

Préambule

On m'appelle « frère Oliveto ». J'ai 38 ans. C'est encore jeune, mais cela me passera assez vite. J'ai grandi en France à la fin du xx^e siècle. Siècle terrible, ensanglanté par le déchaînement de toutes sortes de passions humaines aveugles, à grande ou à petite échelle. Mais siècle fascinant par les formidables mutations dont il a été le théâtre. Siècle déroutant, aussi, par les écarts qui se sont creusés en tous lieux de la planète entre la culture et le chaos, entre la paix et les violences, entre les richesses et les pauvretés, entre la solidarité de masse et l'indifférence pour le voisin immédiat, entre la recherche effrénée de l'épanouissement individuel et les vertiges des idéologies sociales, entre les progrès dans la connaissance de l'homme et les crimes contre l'humanité, entre l'exaltation de la matière ou de la technique et l'apparente perte de sens, d'attrance pour

un au-delà de la mesure humaine. Pourtant, en dépit de toutes ses ombres, en dépit de toutes ses contradictions, j'aime le siècle dans lequel je suis né. Je l'aime car, au milieu des ténèbres qui ont recouvert la terre en n'épargnant personne, il y a eu de très purs rayons lumineux. J'ai pu en contempler de loin certains des plus grands, à présent ancrés dans l'Histoire universelle. Mais il y en a eu aussi une multitude de petits. Parfois, ils jaillissaient de sourires offerts. Parfois, ils brillaient dans des larmes versées. Parfois, ils suintaient de regards partagés. Tous ces visages, croisés dans l'obscurité mais illuminés par la lumière de l'amour, m'ont façonné. Ils étaient dons de lumière, et c'est cette lumière que j'aimerais à mon tour refléter dans ces pages.

À la première aube du XXI^e siècle, qui était aussi l'aube de ma vie adulte, je suis devenu moine. C'était le 26 décembre de l'an 2000, il y a quinze ans. J'ai choisi une forme de vie qui existait avant l'ère chrétienne, et qui perdure au-delà des siècles, des lieux, des cultures, des religions. Sa sagesse touche à l'universel, tout simplement parce qu'elle est humaine, profondément humaine. Elle évite les excès, cherche l'équilibre, aspire à l'unité, fuit la dispersion. Je suis un moine chrétien, catholique, occidental. Néanmoins, cette manière de vivre que j'ai choisie ne m'empêche pas

de me rattacher à bien d'autres hommes et femmes de tous temps et de tous lieux. Peut-être suis-je d'ailleurs plus proche d'eux que de beaucoup de mes contemporains, qui voient dans mon idéal le reliquat d'un passé révolu, une invention du prétendu « obscurantisme » médiéval, ou une originalité qui n'existerait que dans des traditions orientales. Peut-être suis-je aussi plus proche, en un sens, de ces moines d'autres religions que de certains chrétiens qui ne saisissent guère notre style de vie. Porté au pinacle ou rejeté, le monachisme est souvent peu ou mal compris. Peut-être est-ce une vie trop simple. C'est pourquoi je propose de vous emmener à la rencontre de cette simplicité. La visite commencera par ses aspects les plus extérieurs, les lieux physiques, qui disent plus long qu'on ne le croit habituellement. Puis nous découvrirons l'expérience de la vie en communauté et ses dynamiques essentielles. Enfin, nous nous enfoncerons dans le cœur du moine, dans l'intimité de ce qu'il vit face à lui-même et face à Dieu.

Cette visite est le fruit de mon expérience. J'ai rencontré des moines lorsque j'étais adolescent. J'ai été saisi, et finalement j'ai reconnu cette cohorte humaine comme étant celle qu'il me fallait pour accomplir mon pèlerinage en cette vie, pour rechercher la paix que je désirais. J'ai rejoint « mon » lieu dès que possible, ce

lieu qui me semblait propice pour creuser un puits, pour puiser à une source qui puisse donner un sens à ma vie et me permettre d'arroser ma terre altérée. Car j'étais assoiffé. J'étais assoiffé de quelque chose de spirituel. En cela, j'étais bien un homme de mon temps, un homme de ce ^{xxi}^e siècle dont un prophète a dit qu'il serait « spirituel ». Depuis quinze ans, je creuse donc un petit puits, à l'école de mes frères, à l'école de tous ceux qui nous ont précédés et de tous ceux qui nous accompagnent dans la vie monastique, avec eux tous. Mon ouvrage n'est pas très avancé, mais j'aimerais déjà vous donner la possibilité de vous pencher au-dessus de la margelle pour regarder, et voir plus loin que l'extériorité. Peut-être apercevrez-vous un peu de lumière brillant sur l'eau qui commence à sourdre.

Ma vie a été plutôt lisse jusqu'à présent, au moins extérieurement. Elle n'a rien eu de certains parcours hauts en couleur que l'on peut trouver ailleurs. Je cherche juste à devenir un homme meilleur, laborieusement, en vivant au mieux le message de Jésus Christ. C'est un vrai travail. Beaucoup pourraient avoir face à moi la même réaction que cette jeune fille croisée lorsque j'avais 17 ans. Ma « tête d'enfant du catéchisme » était pour elle une raison suffisante de ne pas voir l'intérêt de me parler. Il est un peu humiliant de s'entendre dire cela à cet âge, mais elle avait raison.

Non seulement mon visage mais aussi ma vie tout entière étaient effectivement ceux d'un « enfant du catéchisme », et elle avait le droit de ne pas apprécier l'idée qu'elle s'en faisait. Elle était fille de son temps, plus à plaindre qu'à blâmer. Être catholique n'était pas une image très porteuse parmi les jeunes qui m'entouraient. J'ai pourtant toujours regretté ce dialogue impossible, cette relation que je n'ai pas su établir. C'est pour cela que j'écris aujourd'hui. J'écris pour que puisse s'établir un dialogue respectueux. En proposant une visite de mon existence de moine, je voudrais inviter à considérer une manière d'envisager la vie résolument contre-culturelle dans notre Occident du *xxi*^e siècle. Elle ne correspond probablement pas à ce qu'imaginait confusément cette jeune fille, et je suis sûr qu'elle pourra intéresser quiconque est en quête de sagesse, d'humanité.

Ce n'est en rien la nostalgie du passé qui m'a mené au cloître. Il est d'ailleurs très postmoderne de militer dans une contre-culture. À 23 ans, je me suis éloigné de ma famille naturelle et de mes amis pour rejoindre un lieu à l'écart et une famille d'un autre type, une famille spirituelle. En bon chrétien, je reconnaissais que ce désir venait de Dieu. Il n'en restait pas moins que franchir le pas décisif était un saut dans le vide. Il s'agissait d'aller à rebrousse-poil de la plupart des valeurs

à la mode dans notre société, pour choisir une forme de vie plus ou moins ignorée. Bien peu de personnes autour de moi avaient expérimenté la vie monastique. J'avais grandi dans un milieu — chrétien — où les religieux étaient assez rares. Et, au fond, tout me portait plutôt à embrasser prudemment la voie plus conformiste d'un métier assez sûr, d'un bon mariage et de la fondation d'une famille heureuse, à l'image de celle que j'avais connue et aimée. Ma route, pourtant, fut autre. Je ne regrette rien. J'ai trouvé au monastère une communauté humaine particulière mais au fond très simple, et j'ai peu à peu reçu une place parmi ces hommes, mes « frères » et qui le sont vraiment, même si le sang qui coule dans nos veines n'a pas la même source. Notre source commune est ailleurs, au fond du puits que nous creusons. Ensemble, nous sommes au service de l'Histoire, nous transmettons la vie reçue, nous accomplissons notre vocation d'homme en pratiquant l'Évangile.

Ce livre comporte une part autobiographique, mais mon but n'est pas de parler de moi. Je ne me sens pas meilleur ou plus attrayant qu'un autre, et je ne crois pas non plus que ma vie soit intéressante en soi. Je laisse chaque lecteur juger du degré d'intérêt que les aspects personnels de ces lignes auront pour lui-même, et je ne serai pas étonné quand certains n'en trouveront

aucun. Si je me réfère à mon expérience somme toute assez courte de la vie, c'est que je n'ai tout simplement pas grand-chose d'autre à offrir que moi-même et mon point de vue sur l'existence. Je n'ai du moins rien que je connaisse mieux, ou que j'ignore moins. Il me semble cependant que toute expérience personnelle, si pauvre soit-elle, a quelque valeur pour ceux qui veulent bien ouvrir non seulement leurs yeux, mais aussi leurs cœurs, afin de discerner l'invisible. Cela devient en effet un moyen de s'ouvrir à autre chose, au mystère de la personne humaine, et au mystère de la vie en général.

Le sens de la vie est pour moi lié à Dieu. Certains l'ont dit mort, d'autres l'ont cru tel, la plupart ne pensent guère à lui. Je ne chercherai pas à convaincre, ni même à expliquer. Je ne proposerai pas de grands raisonnements philosophiques ou théologiques ni n'utiliserai de mots compliqués. À travers cette visite de la vie monastique, et au-delà des éléments autobiographiques que j'offre au lecteur, j'aimerais juste présenter une certaine manière d'être en relation avec le monde, de vivre. Or, pour moi, c'est seulement en Dieu que tout ce qui constitue la vie humaine trouve vraiment un sens et une unité. J'ai été fasciné et séduit par lui. C'est pourquoi j'essaie de lui donner la place qui lui revient : il est le fondement sur lequel j'ai choisi

d'édifier mon existence, le point de repère autour duquel je désire qu'elle évolue, afin de recevoir de lui sa véritable harmonie. Ce n'est ni une solution de facilité ni une recherche de la difficulté. Comme ces pages, je l'espère, le montreront, mettre Dieu à la première place n'est pas une fuite des exigences de cette vie, ces exigences qui s'imposent à tout homme ou toute femme. C'est une manière de les affronter. Il ne s'agit pas d'une position philosophique seulement théorique, d'un idéalisme coupé de la réalité. Au contraire, c'est pour moi l'acceptation de la réalité d'une relation avec quelqu'un que je crois et constate invisiblement présent et agissant dans ma vie. Cette relation se traduit en un engagement existentiel complet qui nécessite de faire beaucoup de choix tout ce qu'il y a de plus concrets et pratiques, à commencer par l'organisation des lieux où l'on se trouve et du temps que l'on passe avec les autres.

Mettre Dieu à la première place, c'est encore renoncer à réserver celle-ci pour soi-même. J'aimerais que ce soit aussi le cas dans ces pages où je livre un peu de ma propre expérience. En partant d'un point de vue résolument subjectif, je me suis efforcé de parler en vérité, sans que cela nuise pour autant à l'objectivité de ce que je désirais présenter. Mais je suis conscient de n'avoir pas toujours réussi à le faire. Que le lecteur

me pardonne par avance les maintes fois où j'ai plus parlé de moi que de mon sujet principal, me rendant ainsi plus ou moins opaque à la lumière qui se reflète dans l'eau de mon puits. La raison de cette difficulté tient à la nature de mon projet. Offrir un regard sur la vie en partant d'une expérience personnelle et essayer d'écrire avec justesse, tout cela requiert un travail sur soi. Je dirais même que l'acte de se livrer par écrit, comme toute transmission de vie, est un travail sur soi. Il nécessite de relire son histoire, de la confronter avec un idéal, d'ajuster ses pensées, de gérer ses sentiments, d'assumer ses émotions et, enfin, de mesurer ses actes et de peser ses mots pour qu'ils soient authentiques, pour qu'ils soient vrais, pour qu'ils délivrent un message unique. Or ce n'est pas toujours aisé. Il en ira de même pour la réception de ce don par le lecteur : elle requerra de lui un travail identique s'il veut non seulement entrevoir la lumière qui se reflète au fond du puits, mais aussi puiser un peu d'eau vive pour s'en désaltérer. Les débuts de la lecture seront faciles, puisque la première partie a pour fonction essentielle de présenter un décor extérieur et de mettre en bouche pour la suite. Mais, poursuivant la visite, j'accompagnerai de plus en plus profondément le lecteur au cœur de l'expérience monastique. Puisse-t-il alors se laisser renvoyer à lui-même, à ses propres émotions,

CONFESSION D'UN JEUNE MOINE

sentiments, choix, idéaux, à sa propre histoire, en se confrontant à mon expérience particulière, afin de participer, lui aussi, à ce courant de vie. En lisant ainsi, activement, il grandira en humanité comme j'ai moi-même grandi en écrivant.